



Dossier de presse

Présentation du livre et de l'exposition «Guérites, ces cabanes dans les vignes »

Sommaire

- 2** Communiqué de presse
- 3-4** L'étude en quelques points forts
- 5-6** Témoignages
- 7** Les auteurs et les contacts

« Guérites, ces cabanes dans les vignes »: un livre et une exposition

La vie palpitante et méconnue des petites maisons dans les vignes

Qui se soucie de ces vieilles cabanes perdues au milieu des vignes? Les guérites font pourtant partie de l'identité valaisanne. Aujourd'hui, elles risquent de disparaître. Une équipe de recherche du Musée valaisan de la Vigne et du Vin a mené l'enquête. Elle dresse un portrait passionnant de ces petites maisons.

S'intéresser aux guérites, à leur histoire et à leur architecture : cela ne s'était jamais fait jusqu'ici. Avec un livre et une exposition, le Musée valaisan de la Vigne et du Vin lève le voile sur ces constructions minuscules, qui ont joué un rôle fondamental dans le développement du vignoble et le cœur des hommes. Cette recherche s'est nourrie d'archives, d'observations et d'entretiens. On y apprend notamment que la guérite a permis aux vigneronnes de lutter contre les maladies, qu'elle servait d'abri et même de logement temporaire aux travailleurs, et qu'elle est encore aujourd'hui un lieu de vie et de convivialité important.

Repères attachants

L'architecte Charles-André Meyer, l'un des auteurs de l'étude, apprécie le côté spontané de ces constructions. Les guérites ne lui ont pas seulement inspiré une typologie, mais aussi des dessins et des textes qui apportent des respirations poétiques au cœur de l'ouvrage historique et ethnologique. *«C'est une architecture toute humble et très attachante parce que sans prétention. Les guérites sont des points de repère dans le paysage. Si on les enlevait, le vignoble n'aurait plus aucun attrait! »* Ruine ou chalet confortable, grotte ou solide résidence, la guérite se décline sous une multitude de formes.

Un patrimoine en danger

« Nous avons été surpris par la beauté et la richesse de ce patrimoine. Notre but est d'attirer l'attention sur ces cabanes, car beaucoup d'entre elles se dégradent faute d'entretien », ajoute Augustin Schmid. Avec la directrice du Musée valaisan de la Vigne et du Vin Anne-Dominique Zufferey Périsset, l'ancien chef de l'Office d'agro-écologie de l'Etat du Valais a poussé la porte de dizaines de guérites et rencontré leurs propriétaires. Les récits sont savoureux et riches d'enseignement sur les usages de ces lieux. *« Ces maisonnettes pourraient jouer un grand rôle dans le développement de l'agro-tourisme. Certaines d'entre elles ont déjà été reconverties en salons de réception ou en buvettes. »,* souligne Anne-Dominique Zufferey Périsset. Bâtir une guérite n'est presque plus possible aujourd'hui. Le durcissement de la loi sur les constructions donne une valeur insoupçonnée aux cabanes dans les vignes, et pourrait encourager leurs propriétaires à les restaurer et à les valoriser.

« Guérites, ces cabanes dans les vignes », éditions In Folio, 176 pages. Par Anne-Dominique Zufferey Périsset, Charles-André Meyer, Augustin Schmid. Photographies d' Etienne Roux.

Contact : Anne-Dominique Zufferey Périsset, 078 770 04 66

Photos à votre disposition sur demande à museeduvin@netplus.ch ou sur www.museevalaisanduvin.ch

Une expo pour mieux profiter des images

Le photographe Etienne Roux signe les 400 images de la publication. *« J'ai découvert combien ce canton est encore attaché à ses guérites, au travail en commun, et à la joie d'un verre de l'amitié partagé après une journée passée à la vigne. »* On retrouve ses clichés dans l'exposition présentée au Musée valaisan de la Vigne et du Vin à Sierre, ainsi que les dessins de Taddé. D'autres travaux photographiques de Robert Hofer, de la fondation Bretz-Héritier et de Pierre-Marie Bonvin viennent croiser leurs regards sur le thème.

Exposition jusqu'au 30 novembre au Château de Villa à Sierre. Du mardi au dimanche de 13h à 18h.

Vin est allé questionner ces modestes bâtisses. Le but de cette recherche n'est pas de dresser un inventaire exhaustif, mais plutôt un portrait d'un aspect méconnu et peu valorisé du vignoble. Cette démarche est un morceau d'expérience rurale, enrichie par des vécus émouvants, pleins d'humanité. Les enquêteurs ont rencontré une vingtaine de propriétaires, qui nourrissent l'histoire et le rôle des guérites de leurs récits et témoignages.

Ce patrimoine bâti est aujourd'hui en danger, car il tombe en ruine. Il offre pourtant de multiples possibilités d'évolution avec le développement récent du tourisme viticole. Il est donc grand temps de s'en préoccuper.

Le Valais, terre de guérites

Les vignes valaisannes appartiennent à 22'000 propriétaires différents. Elles se situent souvent dans des lieux éloignés des habitations, ou sur des parcelles morcelées en plusieurs endroits. Dans ces coins privés d'eau ou d'accès, les guérites ont joué un rôle fondamental, ce qui explique leur nombre impressionnant !

En Valais, près de la moitié du vignoble est encore travaillée par ceux qu'on appelle *les vigneron du samedi*. La taille ou les vendanges ont un caractère amical, voire festif. La vigne revêt un caractère social très important, et la guérite, petite cabane posée au milieu des vignes, s'affirme comme le symbole de cet attachement à la terre et à la tradition familiale. Elle s'affiche aussi comme la marque d'une certaine promotion sociale.

Une architecture spontanée et fière

Sans ses guérites... Le vignoble valaisan ne serait pas le vignoble valaisan! Ces taches colorées sont des points de repères dans ces grandes étendues de vignes structurées en terrasses. Leur architecture simple et spontanée est amenée à évoluer selon le type de fonction ou l'aisance matérielle du propriétaire. De la grotte au chalet coquet, les modèles sont très variés. Et ce n'est pas seulement la fonction qui détermine leur forme. On y trouve parfois des frontons, des décorations ou des couleurs qui témoignent d'un véritable acte de construire, d'une volonté de laisser une trace dans le paysage.

L'architecte Charles-André Meyer a établi une typologie selon les matériaux utilisés. Il a également illustré à l'encre de chine quelques exemples en donnant des perspectives simultanées de l'objet sur un fond d'aquarelle. Ces dessins sont accompagnés de textes du même auteur, qui apportent une touche poétique à cette démarche originale.

Un parfum d'illégalité

La loi n'est intervenue que très récemment dans la réglementation des guérites. Le propriétaire vigneron a toujours pu construire sa cabane de vigne sans problème. En 1996, on lui accorde un permis pour un volume de 15 mètres cube. Mais depuis 2006, toute construction hors de la zone à bâtir homologuée est soumise à l'autorisation de l'Autorité cantonale et l'Etat n'hésite pas à ordonner la démolition des cas litigieux. Ce durcissement de la législation freine l'édification de nouvelles guérites, mais encourage la rénovation des plus anciennes.

Tant de missions pour une si petite maison...

La richesse et la diversité des usages des guérites ont surpris les enquêteurs. Les affectations ont évolué avec le temps: les fonctions sociale et touristique prennent désormais le pas sur les vocations utilitaires originelles.

Récupérer l'eau de pluie pour les traitements des vignes : certaines parcelles (surtout dans la région de Martigny) étaient dépourvues de toute source d'eau. Un système de gouttière sur la guérite permettait de remplir des bassins pouvant contenir jusqu'à 3000 litres. Cette eau servait à la préparation de la bouillie bordelaise, un traitement efficace contre les maladies comme l'oïdium et le mildiou.

Remiser les outils : avant la construction des routes, c'est l'abri idéal pour ranger les outils et le matériel viticole.

S'abriter, se protéger : les travailleurs des vignes peuvent s'y réfugier lorsque le soleil tape trop fort, ou en cas de pluie ou d'orages.

Se retrouver entre bourgeois : les bourgeoisies possèdent des vignes et procèdent à des travaux en commun au moment de la taille (vignolage). La guérite devient un espace de rencontre, souvent très bien entretenu et fermé à clé.

Loger le métral : les grandes familles patriciennes confiaient la gestion de leurs domaines à des « métraux », qui logeaient parfois avec leur famille dans la guérite.

Recevoir : les guérites se reconvertissent ! Certaines maisons de vin les transforment en espaces de réception pour leurs clients. Rénovées, confortables, elles permettent dégustations et découverte du vignoble.

Accueillir les touristes : buvette accueillante pour promeneurs et objet culturel local... Il existe un Sentier des guérites à Fully depuis 1995. Sur le Sentier viticole du Musée valaisan de la Vigne et du Vin, une guérite a été aménagée en espace d'exposition.

Faire sa pub : les petites maisons colorées servent d'enseignes aux encaveurs.

Se retrouver en famille : un lieu de loisirs pour partager un repas ou se reposer. Ces constructions propres aux allures de résidence secondaire sont parfois peu compatibles avec les travaux des vignes.

Présentes depuis le Moyen-Age

Les documents conservés aux Archives cantonales du Valais témoignent de la présence de cabanes au Moyen-Age déjà, dans les vignes de St-Maurice et d'Ayent. Les plus anciennes guérites existantes remontent aux XVIème siècle et XVIIème siècle, concentrées dans les régions de Sierre et de Sion. La plus ancienne serait celle de Clavoz, marquée par une inscription de 1517, mais le doute demeure... A la fin du XIXème siècle surgit une nouvelle vague de guérites due à l'apparition des maladies (mildiou et oïdium) dans les vignes. Elles permettent de récupérer l'eau nécessaire à la recette de la bouillie bordelaise pour traiter les ceps. Au milieu du XXème siècle, certains vigneron s'installent définitivement dans les villages de montagne. Ils construisent des cabanes sur le coteau pour s'épargner le transport de matériel. Dès 1960, l'extension du vignoble fait apparaître de nouvelles guérites, alors que les remaniements parcellaires en font disparaître d'autres. Dès 1980, avec le développement du réseau routier et des véhicules, de nombreuses guérites devenues inutiles sont abandonnées. Dans le même temps, on assiste à l'émergence de nouvelles constructions destinées aux loisirs, et à la reconversion d'anciennes cabanes en lieux touristiques.

Les témoignages des propriétaires

La guérite, c'est d'abord une histoire d'hommes et de femmes des vignes. Les enquêteurs ont mené des entretiens avec une vingtaine de propriétaires, qui racontent leur attachement à ces maisons. Voici leurs profils et leurs coordonnées :

Philippe Varone : Sion, directeur des Caves Varone. Guérite de Clavoz, énigme historique, transformée récemment en lieu de réception. 027/203 56 83

Simon Lambiel :	Pont-de-la-Morge, directeur de Mont d'Or. Guérites enseignes les plus connues. Guérites anciennes ou rénovées pour la clientèle. 027/346 20 32
Jacques Guhl	Sion, ancien directeur et propriétaire des caves Bonvin à Sion. Guérite Brûlefer, la seule dans le bas-Valais ouverte au tourisme. 027/322 32 50
Eléonore Monnet	Isérables. Guérite à Leytron. Avec sa mère Sarah, ce sont des femmes vigneronnes à temps partiel très attachées à la terre, heureuses et fières de leur travail. 027/306.26.22
Gérald Besse	Martigny, propriétaire-encaveur, propriétaire de guérites très anciennes utilisées pour récolter l'eau. 027/722 78 81
Camille Carron	Fully, vigneron amateur, propriétaire d'une guérite loisir. 079/601 27 91
René Carron	Fully, vigneron agriculteur à la retraite, père de Camille Carron, la mémoire des guérites et la lutte pour l'eau.
Patrice Bruchez	Saillon, vigneron, arboriculteur, entrepreneur, agitateur local au langage aussi coloré que sa guérite peinte à la bouillie bordelaise... 079/679 13 19
Armand et Nicolas Cheseaux	Saillon, cave Corbassière, guérite à Bandit. Une histoire de famille très émouvante. 027/711 14 03
Roger Michaud	Bovernier, ancien buraliste postal. 027/722 89 68
Yves Roduit	responsable des domaines Gillard. Guérites à Sion et Champlan. Guérites en usage, développement vers un usage commercial et touristique. 079/794 50 89
Giogio Del Grosso	Sion, ancien métral de Gillard, a travaillé dans la guérite de Clavoz et a de bons et beaux souvenirs du travail de la vigne. 079/421 47 68
Robert Philippoz	Pont-de-la-Morge, ancien métral de Mont d'Or. Contact Mme Schlittler: 027/323 28 35
Marcel Bonvin	Corin, vigneron encaveur, très bon conteur ! 079/449 55 47
Eric Papon	Sierre, architecte, a rénové la guérite Maison rouge qui appartenait par ailleurs à son arrière grand-père. Insertion d'une guérite dans le paysage urbain. 027/451 20 30
Erna Burgener	Sankt German, connaît tous les vigneronns du village et l'histoire des guérites. 027/934 11 19
Jean-Pierre Ruff	Stalden 027/ 923 00 38. Guérites de Stalden.
Robert Stoffel	Visperterminen, responsable de la vigne de la Bourgeoisie. 027/ 946 43 28

Extraits de témoignages

« En premier lieu, une guérite c'était fait pour récupérer l'eau de pluie et ensuite, pour remiser les outils. Posséder une guérite était un signe de richesse. A l'intérieur des anciennes guérites, les vigneronns les plus aisés avaient fait construire des bassins pour rassembler l'eau qui s'écoulait de la toiture. Descendre la vendange vers les mazots de

Plan-Cerisier était plus facile que de monter 50 litres d'eau, à dos d'homme, pour sulfater la vigne. L'eau était indispensable pour préparer la bouillie bordelaise. »
(Gérald Besse)

« Les cabanes c'est une belle chose, c'est surtout pratique mais avant, c'était vital. S'il pleuvait, s'il arrivait un coup de froid, les gens avaient un coin où pouvoir se cacher, se mettre à l'abri, prendre un repas. Tu es dedans, tu as une dignité ! C'est l'homme qui restait là, il faisait une soupe ou bien il passait la nuit, surtout pendant les arrosages car il fallait surveiller l'eau. Ils étaient fiers de leur guérite pauvre ami ! »
(Marcel Bonvin)

« C'est là qu'on se réunissait en famille pour fêter un anniversaire ou un événement particulier. On allait à la guérite comme on allait aux mayens »
(Jacques Guhl)

« La guérite fait partie de la vigne, la vigne ne serait pas la vigne sans guérite. La vigne a aussi besoin de la guérite comme le viticulteur qui vient s'y reposer, flâner, philosopher ». (Arnold Heynen)

«A l'époque ici, il y avait un lit, le métral M. Panchard dormait là toute la semaine et rentrait le week-end chez lui à Sembrancher. Il y avait une table et il faisait son dîner sur un petit fourneau. Il faisait aussi cuire son linge pour le laver et le faisait sécher dehors. On l'appelait Bernard l'Ermite, c'était un type fantastique. A midi on prenait notre repas devant la guérite ou dedans s'il faisait mauvais. Parfois le métral nous invitait à partager son repas. Il faisait du chou, des spagettis, parfois la raclette. On y prenait aussi une collation à neuf heures le matin et une autre à quatre heures l'après-midi.»
(Georgio Del Grosso)

« Les ouvriers arrivaient le lundi matin et ils repartaient le samedi soir. Ils dormaient sur des lits en fer avec un matelas. A midi ils se faisaient une soupe, dehors devant la guérite. Certains métraux avaient deux guérites, une pour les femmes, une pour les hommes » (Robert Philippoz).

« J'ai fait un mélange de bouillie bordelaise et d'eau dans un atomiseur et en l'espace de trois minutes, la maison était bleue, un beau bleu bien vif, bien agressif ».
(Patrice Bruchez)

Les auteurs et les contacts

Anne-Dominique Zufferey Périsset, biologiste et directrice du MVVV : 078/770 04 66
Elle possède une Licence en biologie de l'Université de Lausanne, un Certificat de formation en Sciences de l'éducation et une formation de muséologue. Elle travaille comme enseignante, et participe à l'organisation de plusieurs manifestations culturelles

(Festival Vidéo Jeunesse, ViNEA, Caves de Courten et Festival Rilke). Depuis 2000, elle dirige le Musée valaisan de la Vigne et du Vin. Dans ce cadre, elle met régulièrement sur pied des expositions, publie des ouvrages et organise des colloques sur la vigne et le vin.

Charles-André Meyer, dit « Taddé » architecte : 079/759 67 84

Architecte diplômé de l'École polytechnique de Zurich (EPFZ), Charles-André Meyer travaille comme indépendant durant dix-huit ans. Il réalise de nombreuses interventions sur le patrimoine bâti (Tour du Guet, Evêché de Sion et Valère) et mène diverses études d'aménagement du territoire. Il devient architecte de la Ville de Sion en 1988. Retraité depuis 2005, il a repris une activité d'indépendant. Connu sous le nom de « Taddé », il est également dessinateur et écrivain. Il publie régulièrement des romans et des textes illustrés. Ses tableaux ont été montrés lors de plusieurs expositions collectives de la SPSAS ainsi qu'à la Galerie Grand-Fontaine à Sion.

Augustin Schmid, biologiste : 027/346 36 52 - 079/773 87 59

Docteur en biologie de l'École polytechnique de Zurich (EPFZ), il fait ses débuts à la Station de Recherche Agronomiques de Changins. Il y effectue des recherches de méthodes biologiques et biotechniques contre les ravageurs de la vigne et des vergers. Dès 1979, il dirige pendant vingt-deux ans l'Office d'agro-écologie de l'Etat du Valais à Châteauneuf. Il y développe la production intégrée en viticulture et en arboriculture en étroite collaboration avec les vigneron et les arboriculteurs. Il participe à l'Organisation Internationale de la Lutte Biologique et Intégrée (OILB). Il continue à être actif dans le milieu de la viticulture; il est notamment membre de la commission technique de Vitival.

Etienne Roux, photographe : 027/455 51 86

Enseignant et photographe depuis trente ans, Etienne Roux est un autodidacte passionné par l'image. Il réalise des travaux pour le reportage et la publicité. Il expose dès 1985 au Château de Villa à Sierre, à la Galerie Grande Fontaine à Sion, à la Bibliothèque communale de Grimisuat, à l'ASLEC de Sierre, à ViNEA à Sierre, aux Caves de Courten à Sierre, à l'UBS de Genève. En 2008, il présentera de nouvelles images en compagnie de son épouse qui partage la même passion à la Médiathèque de Martigny. Cette exposition reviendra sur ses clichés de voyage et sur ceux consacrés au Valais.